



Structure des coûts de production de l'huile d'olive au Portugal

Da Costa N.N.

in

Allaya M. (ed.).
L'économie de l'olivier

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-V

1988
pages 71-77

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010893>

To cite this article / Pour citer cet article

Da Costa N.N. **Structure des coûts de production de l'huile d'olive au Portugal**. In : Allaya M. (ed.). *L'économie de l'olivier*. Paris : CIHEAM, 1988. p. 71-77 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-V)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>



Structure des coûts de production de l'huile d'olive au Portugal

Nuno Noronha DA COSTA

IAPO - Lisbonne - Portugal

Culture typiquement méditerranéenne, l'olivier a toujours eu une place très importante dans l'économie agricole portugaise. Le pays comprend des régions à climat méditerranéen (Algarve et Alto Douro) ; le climat de l'intérieur du Portugal est plus continental, mais il présente encore beaucoup de caractéristiques méditerranéennes. La plupart des oliveraies portugaises se trouve dans cette région, sauf lorsque l'altitude est trop élevée, ou les sols extrêmement pauvres. Larcher Marçal, un illustre agronome portugais, résumait ainsi cette situation en 1900 :

«... l'olivier rencontre dans les conditions générales climatiques du pays un milieu très favorable à son développement, et ce n'est que sur un certain nombre de points, très restreints, que sa culture est, ou complètement impossible par endroit, ou plus ou moins contrariée en d'autres» (1).

Ainsi l'olivier, plus ou moins abondant, se développe assez bien sur tout le territoire portugais, sauf dans les régions d'altitude et sur une étroite zone le long de la côte ouest, qui subit fortement l'influence des vents atlantiques.

La production d'huile d'olive a dépassé les 100 000 tonnes pour certaines récoltes des années 1950, tandis qu'à présent la production moyenne se situe à peine 40 000 tonnes (2). L'huile d'olive et l'olive de table représentent pourtant encore 5 % du Produit Agricole Végétal et on estime que l'oliveraie couvre

environ 11 % de la Surface Agricole Utile de notre territoire.

Vu l'importance de cette culture, du point de vue agricole et social, un prix de garantie a été fixé depuis longtemps au Portugal. Entre 1958 et 1960, ce prix a été établi selon les données obtenues lors de la première Enquête sur les coûts de production de l'huile d'olive, actualisée les années suivantes. De 1971 à 1973 une deuxième Enquête a été réalisée, et actualisée jusqu'en 1984/85. Le prix de garantie était établi en considérant non seulement les coûts de production obtenus lors de l'enquête, mais aussi les conditions globales du marché, la relation avec les prix des huiles de graines, etc., et différait évidemment plus ou moins du coût moyen obtenu par l'enquête (tableau 1).

Lors de l'adhésion du Portugal à la CEE, l'enquête sur les coûts de production telle que nous l'avons décrite, a été interrompue définitivement. Les données nécessaires sont désormais collectées suivant une méthodologie différente et, selon le Décret-Loi 90/85 du 1er avril 1986, en adoptant d'avance un règlement communautaire et par une autre entité: le RICA (3).

Pour la dernière année oléicole, durant laquelle l'enquête traditionnelle a été réalisée (1984/85), le prix de garantie était établi selon les accords communautaires. Les coûts de production de cette période n'ont pas été pris en considération, comme

on peut le vérifier dans le tableau 1. En travaillant sur les comptabilités agricoles, nous avons dû nous servir de nos propres données, qui ne sont pas très récentes (année oléicole de 1980/81).

I - Méthodologie des enquêtes effectuées

Figurent comme dépenses les éléments suivants : travaux du sol, fertilisation, taille, taille des gourmands autour de la base, traitement phytosanitaires, récolte, coût de transformation, charges foncières, dépenses générales et de gestion. Les cotisations sociales ont été incluses dans les salaires.

1. Travaux du sol

Les différents travaux du sol ont été enregistrés séparément, ainsi que leur durée et leur époque de réalisation.

Lorsque l'oliveraie n'est pas travaillée tous les ans, on a dû enregistrer la fréquence des travaux du sol ; par exemple, si la culture subit à peine un hersage tous les deux ans, on considère, naturellement, comme dépense annuelle, la moitié du coût de l'opération.

Afin de simplifier, nous n'avons pas calculé les coûts de l'heure de tracteur ou de la journée des animaux, et nous avons adopté les valeurs de marché respectives, dans lesquelles sont inclus le loyer de la machine ou des animaux et le salaire de l'opérateur.

La détermination des dépenses effectives est plus complexe quand il s'agit de cultures associées ; dans ce cas, nous avons réparti les dépenses, mais nous n'allons pas traiter ici ce sujet étant donné son incidence réduite sur les coûts de production de l'olive et de l'huile d'olive.

2. Fertilisation du sol

Nous analyserons aussi bien les fertilisations minérales qu'organiques.

Les quantités utilisées et la fréquence ont été prises en compte, ainsi que la main-d'œuvre et les dépenses relatives aux machines ou aux animaux lors du transport et de l'épandage. Pour les engrangements chimiques on a utilisé le prix officiel, plus les charges de transport jusqu'à l'exploitation. En ce

qui concerne le fumier, généralement produit dans l'entreprise, on a considéré son prix de marché local.

Une répartition des dépenses a été faite dans des cultures associées.

3. Taille

Nous avons considéré les dépenses de main-d'œuvre, et la fréquence de réalisation de cette opération.

Habituellement, une taille plus sévère, où des branches plus grosses sont coupées, est pratiquée en alternance avec une taille d'éclaircissement. Chacun de ces deux types de taille a, dans la plupart des cas, une périodicité de 4 à 8 années. C'est-à-dire que 2 à 4 années, généralement 3, s'écoulent entre ces deux types de taille.

Quelques cas-types où la taille est réalisée avec une scie mécanique, ou mixte mécanique et manuelle, ont été enregistrés lors des actualisations réalisées ces dernières années. Dans ce cas, nous avons considéré, non seulement les dépenses relatives à l'utilisation de la machine, mais aussi l'augmentation de la productivité du travail. Nous avons considéré le prix de location de l'appareil quand son usage était répandu dans la région, ou, quand ce n'était pas le cas, nous avons choisi son prix horaire.

Les dépenses effectuées pour enlever les débris plus fins de la taille ont été inclus dans les coûts de taille. Par contre, nous n'avons tenu compte ni des dépenses ni des recettes relatives au bois plus gros, utilisé comme combustible.

4. Taille des gourmands autour de la base

Cette opération consiste à couper les pousses autour de la base du tronc et se réalise généralement une fois par an ; elle ne fait intervenir que des dépenses en main-d'œuvre.

5. Traitements phytosanitaires

Les dépenses en temps de tracteur, main-d'œuvre et produits interviennent dans l'analyse des traitements phytosanitaires.

Il n'y a malheureusement qu'une minorité d'oliveraies où ces traitements sont effectués. Elles se situent principalement dans l'Alentejo. Les traitements contre la mouche de l'olivier et la

«lèpre» ou «gaffa», sont appliqués en une seule fois, généralement en septembre-octobre. Au nord du Tajo, ces traitements sont rarement effectués, à l'exception des oliveraies produisant de l'olive de table au nord-est du Portugal (Alto Douro).

6. Récolte

Les dépenses relatives à la récolte sont dues essentiellement à la main-d'oeuvre : nombre des salariés, rémunérations ou prix forfaitaire. Toutefois, le transport de l'olive jusqu'au moulin (quand le transport est payé par l'oléiculteur), ainsi que l'usure des toiles et des échelles jouent également un rôle dans les dépenses.

La récolte mécanique, qui commence à être utilisée, n'est pas encore significative.

7. Coût de transformation

Pour simplifier, et aussi en raison de l'absence de moyens humains et matériels, le coût de transformation des moulins n'a pas été calculé et a été remplacé par :

- la valeur du droit de mouture dans les communes où cet usage est répandu (surtout dans le Nord et le Centre du Portugal) ;
- les coûts qui nous ont été fournis par les coopératives d'oléiculteurs dans les communes où ces associations sont importantes ;
- les valeurs déterminées et pondérées en fonction des informations précédentes, quand les deux systèmes sont importants ;
- les valeurs d'échange de l'olive en huile, dans les régions où cette forme de règlement de la transformation est habituelle.

8. Charges foncières

Elles sont estimées en pourcentage de la valeur vénale.

9. Cotisations sociales

Nous avons estimé les cotisations sociales à 5 % des salaires payés pendant l'année oléicole, selon les taux fixés par les compagnies d'assurance ; les salaires du tractoriste et du laboureur sont inclus dans le prix de l'heure de tracteur ou de la journée d'animaux.

10. Autres dépenses

L'arrosage de l'oliveraie, une opération importante qui est très peu répandue, sauf dans les cas où il s'agit de cultures associées, n'a pas été pris en compte.

11. Dépenses générales

Nous avons inclus ici toutes les dépenses qui ne peuvent être classées dans les catégories précédentes (environ 3 % des dépenses totales).

12. Gestion

C'est la rémunération de l'entrepreneur pour son travail de gestion. Nous avons considéré qu'elle représente 6, 8 ou 10 % du total des dépenses effectives selon qu'il s'agit respectivement d'une grande, moyenne ou petite entreprise.

II- Structure des coûts

Nous disposons d'études sur la structure des coûts de production effectifs pour quelques-unes des principales communes oléicoles, pour les années oléicoles 1973/74 et 1979/80. Les données relatives à cette dernière campagne sont présentées dans le tableau 2 ; elles se réfèrent à des moyennes prises sur les productions de plusieurs années.

En voici quelques aspects fondamentaux :

- a) On peut noter que l'importance relative des dépenses pour les travaux des sols est assez faible ; seulement 3 communes dépassent les 10 %, tandis que dans d'autres (Ribatejo) elles représentent beaucoup moins de 5 %.
- b) L'importance relative de la fertilisation est encore plus faible pour 10 des 11 communes étudiées. Les dépenses pour cette opération se situent environ entre 1,5 et 6,5 % du coût effectif.
- c) La taille représente pour 7 des 11 communes choisies 7,5 à 10 % du coût effectif.
- d) Les dépenses de récolte sont normalement de l'ordre de 50 % des dépenses effectives, ou même plus ; elles dépassent les 63 % dans deux communes du Ribatejo. Ce qui est encore plus grave c'est que ce pourcentage a augmenté par rapport à la première étude réalisée (1973/74).

Ainsi on peut affirmer que la structure des coûts de production est assez médiocre. Ceci découle du fait que certains facteurs de production ne sont pas bien maîtrisés, du point de vue quantitatif aussi bien que qualitatif. Une dangereuse dépendance par rapport au facteur travail a été créée.

Détaillons un peu :

- les travaux du sol ne sont généralement pas assez fréquents, ni assez bien réalisés, ils sont parfois même engagés en dehors des périodes adéquates. Dans le cas, très fréquent, de cultures associées les travaux sont réalisés en fonction de l'autre culture et non pas des nécessités de l'oliveraie ;
- la fertilisation de l'oliveraie est généralement insuffisante aussi bien en quantité qu'en qualité. Une fois de plus en cas de culture associée, ce sont les nécessités des autres cultures qui déterminent la fertilisation ;
- les traitements phytosanitaires se font essentiellement dans l'Alentejo ; ils ne sont pas très répandus et sont en général réalisés sans continuité. Au Centre et Nord du Portugal, ils sont presque inexistant. Une tendance à l'amélioration de cette situation se dessine toutefois ces dernières années, mais elle est ultérieure à nos données ;
- la période qui sépare deux tailles successives est généralement trop longue. Même quand ce n'est pas le cas, ce sont les tailles traditionnelles qui sont pratiquées avec leurs inconvénients (trop de main-d'œuvre employée, résultats de production moins bons). La taille mécanique, qui économise de la main-d'œuvre, commence tout juste à être utilisée dans quelques communes de l'Alentejo ;
- la récolte est entièrement manuelle, dépendant donc strictement du facteur travail.

La structure des coûts de production doit donc être entièrement modifiée:

- 1) Il faut augmenter l'importance relative des travaux dans les coûts de production. La végétation spontanée nuit beaucoup à l'oliveraie, surtout vers la fin du printemps et en été, quand la concurrence hydrique se fait plus dramatique. Les travaux du sol sont donc très importants et doivent être réalisés avec une fréquence suffisante, au moment voulu et avec soin (par exemple, ils ne doivent pas atteindre une profondeur excessive).

Dans les exploitations où le sol est très incliné, irrégulier ou rocheux, la culture mécanique est impossible. Il faut alors utiliser des herbicides. Ce système se répand dans l'Alto Douro.

- 2) Il vaut mieux fertiliser l'oliveraie. C'est-à-dire, il faut utiliser une plus grande quantité d'engrais et aussi choisir ceux qui sont plus importants pour l'olivier, appliqués au moment convenable. Nous pensons que la situation portugaise est si grave, que quelque effort, aussi petit soit-il, devrait avoir des conséquences immédiates très appréciables au niveau de la production.
 - 3) Les traitements phytosanitaires doivent être répandus. Les oléiculteurs portugais devraient se rappeler qu'il n'y a pas seulement la mouche de l'olivier et la «gaffa» qui attaquent l'oliveraie : la teigne, par exemple, est tout aussi nocive.
 - 4) Il faut adopter des systèmes de taille exigeant moins de temps entre chaque opération et moins de coupes. Cette pratique associée à la vulgarisation de la taille réalisée avec une scie mécanique devrait aboutir non seulement à une meilleure production, mais aussi (et c'est peut-être encore plus important) à une réduction considérable de la main-d'œuvre.
- Là où la récolte mécanique est possible, il faut préparer peu à peu les oliviers, en les taillant convenablement.
- 5) Il faut absolument faire diminuer l'importance relative de la récolte sur les coûts de production de l'huile d'olive et des olives. La récolte mécanique doit être stimulée partout où elle est possible. Malheureusement, il y a beaucoup d'oliveraies où elle n'est pas réalisable en raison de la forte pente, de l'irrégularité du sol, de l'atomisation en petites propriétés, etc. Pourtant, quelques modifications rendraient la récolte mécanique possible dans beaucoup d'endroits : élimination ou plantation de quelques arbres afin d'obtenir une densité convenable, démolition de murs, préparation des arbres en utilisant une taille appropriée, etc. Ces modifications permettraient une économie de main-d'œuvre spectaculaire, aboutissant à une forte réduction des coûts. L'existence d'une quantité appréciable d'oliveraies à récolte mécanique favoriserait la régularisation du marché de la main-d'œuvre. Il arrive en effet que des oliveraies ne soient pas récoltées quand la production est anormalement haute parce qu'il n'y a pas assez de main-d'œuvre pour réaliser cette opération.

Une autre formule peut faire baisser l'importance de la récolte dans le coût global : c'est la plantation d'oliveraies intensives. Des productions unitaires plus élevées font baisser le coût relatif de la récolte, qui, après quelques années, pourra et devra être mécanisée.

La reconversion par greffage sur des sujets adultes devra être réalisée là où elle est possible. On peut ainsi substituer à des variétés à fruits très petits et difficiles à arracher (surtout la variété «Galega») d'autres plus convenables pour la récolte mécanique.

En ce qui concerne ces derniers aspects, il y a beaucoup à espérer du Plan National Oléicole récemment approuvé qui prévoit la reconversion de milliers d'hectares de vieilles oliveraies et la plantation de grandes oliveraies modernes intensives.

Notes

(1) LARCHER, M. - *Le Portugal au point de vue agricole*. - Lisbonne : Cincinnato da Costa et D. Luiz de Castro, Imprimerie Nationale, 1900.

(2) Moyenne sur les productions des années 1975 à 1984.

(3) RICA : Réseau d'Informations Comptables Agricoles.

Tableau 1 (*): Prix et production d'huile d'olive

Année oléicole	Production moyenne \$/1 Prix de revient total	Projections ou prévisions \$/1 Prix de revient total	Prix de garantie \$/1 (2° acidité)	Production (en hl)
1971/1972	21,53	-	16,70	457789
1972/1973	26,19	-	19,05	588157
1973/1974	31,07	-	24,40	457485
1974/1975	44,11	37,87	42,40	525596
1975/1976	51,58	52,38	49,25	538567
1976/1977	58,30	54,69	55,20	391475
1977/1978	66,60	64,42	63,50	327347
1978/1979	78,64	77,88	87,50	438970
1979/1980	97,58	90,44	92,50	624751
1980/1981	118,95	118,07	97,60	348254
1981/1982	146,93	141,55	132,70	251115
1982/1983	181,78	181,45	157,30	864271
1983/1984	216,18	227,47	207,00	95676
1984/1985	236,96	242,12	229,80	517059
1985/1986	-	277,00	256,60 (**)	360825
			271,15 (***)	

(*) Le prix de garantie des dernières années a été fixé au kilogramme, mais les chiffres de ce tableau correspondent à des litres.

(**) Prix pour 1,6 à 3,3° jusqu'au 28/2/86

(***) Prix pour 1,6 à 3,3° à partir du 1/3/86

Tableau 2: Composition en pourcentage des coûts effectifs de production (1979 - 1980)

Communes	Travaux du sol	Fertilisation	Taille	Récolte	Droit de transformation	Impôt	Divers
Mirandela	9,4	11,5	6,7	44,4	13,0	1,6	13,4
Maceo de Cavaleiros	15,7	5,8	4,8	45,9	13,4	2,0	12,4
Castelo Branco	6,9	3,9	7,4	56,7	10,7	1,2	13,2
Fundão	6,7	5,6	9,8	53,7	9,2	1,8	13,2
Santarém	3,3	1,9	4,1	63,9	12,4	1,0	13,4
Abrantes	2,6	1,5	7,7	57,2	17,4	1,5	12,1
Torres Novas	1,4	2,4	6,6	63,1	12,1	1,0	13,4
Portalegre	11,1	2,8	9,3	46,5	15,8	1,6	12,9
Reguengos de Monsaraz	9,9	2,2	10,3	48,8	14,6	1,4	12,8
Beja	6,8	1,8	7,5	52,8	15,1	1,5	14,5
Moura	12,0	6,4	7,5	42,3	18,0	1,2	12,6